

Jumelage

Ablis-Wendelsheim 30^{ème} Anniversaire





30 Années de Jumelage

Trente années de rapprochement et d'amitié entre deux villages situés de part et d'autre d'une frontière qui fût, il n'y a pas si longtemps encore, et pendant deux millénaires, une de celles qui séparait deux peuples ennemis.

Du fait de la paix, dont nous jouissons depuis à peine un peu plus de soixante ans, ce qui n'est rien par rapport à des siècles d'hostilités sanglantes, nous avons, pour la plupart, oublié que, ne serait-ce que dans la période récente, trois guerres de plus en plus terribles ont opposé de 1870 à 1945, les allemands et les français, entraînant dans la catastrophe des peuples du monde entier.

Des générations entières de jeunes gens ont payé le prix de cette folie. La visite des cimetières militaires de Verdun, ou ceux de Normandie, la consultation de la longue liste des victimes, gravée sur les monuments aux morts de tous nos villages, sont là pour témoigner des souffrances, des deuils qui se sont abattus sur nos parents, grands parents.....

Il faut toujours se rappeler cette



Signature en 1979 de la Charte de Jumelage à Wendelsheim (de gauche à droite JL BARTH, W. LOEFFLER (3), H. HASPEL (2))

histoire tragique pour donner leur sens et leur raison d'être, à tous ces jumelages, et donc au nôtre. Ces rencontres, dont le caractère festif est évident, ont eu, et ont toujours encore, pour but premier, au niveau des villes et des villages, d'asseoir la paix entre nos deux peuples, non pas sur les traités de paix entre les Etats, souvent chiffons de papier, mais dans le cœur et la raison de chaque citoyen.

C'est par la connaissance réciproque que se bâtit l'estime de l'autre, et finalement, l'amitié qui, plus que

toute déclaration politique, fonde durablement la paix entre des individus et, ainsi, entre les Nations.

Le jumelage entre Ablis et Wendelsheim est né de la relation qu'ont su nouer deux hommes, qui, ennemis d'hier se sont tendus la main, au lendemain de la seconde guerre mondiale. De ce geste fondateur s'est développée, à notre niveau, la réconciliation franco-allemande et l'amitié entre nos deux villages, véritable gage de Paix.

Jean-Louis BARTH
Maire d'Ablis
Secrétaire Général Adjoint de la section française du Conseil des Communes et Régions d'Europe



Quand le Maire d'Ablis et celui de Wendelsheim, Dorothea Lichtenau se rencontrent...



Apposition, sur la façade de la Mairie, d'une plaque commémorative du 20ème anniversaire. (de gauche à droite) J.L. BARTH, A. STRAUB (1), H. HASPEL (2), W. LOEFFLER (3), C. TAPESER (3), H. HOSCHLE (2).

- (1) Sa rencontre en 1945 avec Tom Vantheemsche est à l'origine du Jumelage.
- (2) Anciens Maires de Wendelsheim
- (3) Anciens Oberbürgermeister de Rottenburg Am Neckar



Plaque offerte par Wendelsheim pour 20 années de réconciliation et d'amitié
Le texte affirme que c'est par nos rencontres que se confortent notre volonté de penser, d'agir et de vivre notre engagement européen.
La citation du poète allemand Marie von Ebner-Eschenbach proclame (traduction libre)
« Si tu veux la Paix, sois toi-même artisan de Paix »



Ablis - Wendelsheim : Une histoire exemplaire



Tom Vantheemsche

La rencontre de deux hommes vers la fin de la guerre.

Pour les deux communes, la réconciliation est passée par le football. Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, la rencontre de deux hommes jeunes, l'un français, l'autre allemand, pose les jalons pour la réconciliation et l'amitié entre les habitants des deux villages.

Alfred STRAUB, au moment où il rencontre Tom Vantheemsche, a déjà une longue histoire derrière lui.

A peine a-t-il réussi son examen de coiffeur, qu'il est incorporé dans le

Service du Travail en 1942 (à 18 ans). En 1943, il est appelé au service militaire et se retrouve combattant sur le front russe, lorsque survient la débâcle de la Wehrmacht. Devant la poussée des armées soviétiques, M. Straub se retrouve errant, dans le froid glacial et la peur, après l'encerclement en Pologne de son unité.

En 1945, après la capitulation allemande, il est fait prisonnier par les Américains qui, trois mois plus tard, le libère avec des milliers d'autres, aux autorités françaises.

Enfermé au camp de prisonniers du Mans, dans des conditions difficiles, il sera mis à disposition, en tant que travailleur, d'une famille de fabricant de pastels, établie à Saint-Martin-de-Bréthencourt. C'est ainsi qu'il vient à Ablis, avec deux autres prisonniers,

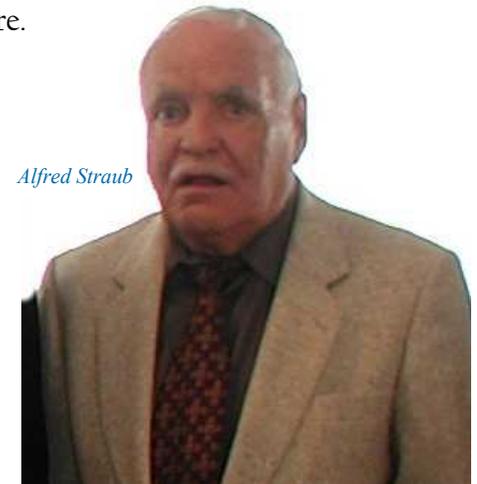
assister à la célébration du 165^{ème} anniversaire de l'aventure aéronautique française, qui commença par le vol de Pilatre de Rozier, à bord d'une montgolfière.

Ce jour-là, eut lieu la rencontre avec Tom VANTHEEMSCHÉ. Ce dernier, dynamique capitaine de l'équipe de foot d'Ablis, invite Alfred Straub, lui-même amateur de ce sport, avant la guerre, à venir s'intégrer à l'équipe de l'Union Sportive sous la condition expresse qu'il ne parle pas allemand sur le terrain. M. Vantheemsche avait lui-même derrière lui une histoire fertile en rebondissement en cette période troublée. En effet, l'étudiant passionné de TSF fait, en 1940, avec son frère, l'exode à vélo jusque dans le massif central. Revenu dans son village natal, il est actif auprès des Américains qui vien-

ent de libérer Ablis de l'occupation. Il travaille avec eux, et les suit jusqu'en Champagne, dans leur marche vers l'Est. Ne pouvant contracter un engagement en bonne et due forme dans l'armée des Etats-Unis, il revient à Ablis.

C'est alors, qu'il rencontrera Alfred Straub et que, grâce au football, naîtra leur amitié. Il faut reconnaître que le geste de Tom Vantheemsche, et des autres, envers le prisonnier allemand, ne manquait ni de grandeur ni d'ouverture d'esprit, si l'on veut bien considérer que cela se passait au lendemain de la guerre encore toute proche, avec son cortège d'atrocités et de malheurs.

Alfred STRAUB libéré retourne à Wendelsheim en 1948, le 11 Novembre.



Alfred Straub

20 ans après...la rencontre des deux Maires.

En 1968, M. Straub revint à Ablis, et ce fut le premier contact avec Tom Vantheemsche, 20 ans après sa libération. Il invita l'équipe de football d'Ablis à venir jouer à Wendelsheim, ce qui fut fait en 1969. En 1977, à l'occasion d'une rencontre amicale, le contact se noua entre les Maires des deux villages, M. Haspel et M. Barth, alors nouvellement élus. Les deux hommes, parfaitement bilingues et partageant le même objectif de réconciliation franco-allemande, par la construction de l'Europe, s'apprécièrent très rapidement et nouèrent des liens d'amitié qui s'élargirent aux deux familles. Ensuite, les choses suivirent rapidement leur chemin aboutissant à la signature d'une charte de jumelage en 1979.



Un si joli village : Wendelsheim

Établi sur le flanc sud d'une colline, à l'assaut de laquelle courent des rangs de vignes jusqu'à atteindre la frondaison d'une belle forêt qui couronne cette hauteur, le village de Wendelsheim s'étire tout le long de ce coteau, comme pour s'offrir encore mieux au soleil.

Ce village, comme inséré dans un écrin de verdure, que forme un environnement paysager doucement vallonné, offre des vues lointaines sur les contreforts du Jura souabe et de la Forêt Noire. Par beau temps, il est même possible d'apercevoir, à l'horizon, les Alpes suisses. La forêt protégée, qui coiffe la colline, recèle un petit lac plein de mystère appelé le



« Märchensee » qui pourrait se traduire par « lac des fées ». Dans cet environnement, protégé et aménagé pour la promenade, il n'est pas rare de percevoir la présence de chevreuils ou de sangliers, qui peuplent cet espace, bucolique à souhait, où l'on se sent en communion avec la nature, tant est grande la sérénité qui s'en dégage.

Enfin, lorsqu'après avoir longé le lac et les « falaises » de pierre calcaire, vestiges d'une ancienne carrière, la promenade s'achève, et que l'on atteint la lisière du bois, c'est un vaste et magnifique panorama qui s'offre à nos yeux. Au premier plan, se présente le vignoble si bien soigné de nos amis viticulteurs amateurs, puis, vient le village ponctué par son clocher aux tuiles vernissées multicolores.

Au printemps et à l'été, s'offre aux regards un véritable patchwork, fait de prairies parsemées

de fleurs sauvages qui alternent avec des petits champs cultivés et, ici et là, des vergers. A la ronde, se détache, à distance respectable, le profil des villes et villages alentours : Tübingen, la petite ville universitaire de grand renom, Rottenburg, la romantique, que traverse le fleuve Neckar, et surtout, plantée sur une autre colline, la silhouette d'une chapelle qui a inspiré un grand poète allemand du 19^e siècle, Ludwig Uhland.

Sur les routes qui, au lointain, traversent le paysage, les véhicules semblent avancer sans bruit.

Tout ceci ne serait rien sans la chaleur et la cordialité de l'accueil que nous réservent, à chaque fois, nos amis allemands lors de nos rencontres et la profondeur de l'amitié qui, grâce aux rencontres du jumelage, lie de nombreuses familles. C'est cela l'essentiel !

